

MÉLANGES

LES PIERRES PRÉCIEUSES DANS L'ART ET L'HISTOIRE

À PROPOS DE PUBLICATIONS RÉCENTES

Les pierres précieuses, ces morceaux de nature scintillants et colorés, sont des instruments d'interdisciplinarité: art, histoire, minéralogie... Elles informent sur les relations humaines, marqueurs des «routes de la foi» et jalons des routes commerciales. À travers les croyances pour rechercher guérison ou protection, elles sont aussi avant tout des signes de richesse et de statut social.

Le cristal, solide chimiquement homogène, est délimité par des faces planes, dont les angles déterminent l'espèce¹. La plupart des minéraux issus de processus géologiques sont des cristaux alors que des cristaux peuvent être aussi synthétisés en laboratoire.

Le terme «gemme» désigne des minéraux durables, taillés ou polis, utilisés en joaillerie ou en glyptique pour leur qualité esthétique. Une vingtaine d'espèces existent avec leur valeur esthétique et leurs couleurs: rubis (rouge), saphir (bleu), aigue-marine (bleue), émeraude (verte), héliodore (jaune)... Les «pierres précieuses» sont le diamant, rubis, saphir et émeraude. Les «pierres semi-précieuses» ou «pierres fines» sont la tourmaline, l'améthyste et l'aigue-marine. Il existe de nombreuses variétés gemmologiques pour plusieurs minéraux comme les béryls, corindons, tourmalines, quartz, grenats... Les variétés de corindon sont les rubis et les saphirs, les variétés de béryl l'émeraude et l'aigue-marine, les variétés de quartz l'améthyste, le quartz fumé et le cristal de roche. Quant à la qualité du diamant, elle se juge selon son poids (carat), sa taille, sa couleur et sa limpidité. Chaque gemme se forme dans des conditions géologiques très particulières. Les traitements, imitations et synthèses sont fréquents et parfois difficiles à détecter. Des verroteries imitent les pierres précieuses, de fausses turquoises (verres opacifiés), verre vert ou rouge pour du quartz. D'autres matériaux sont produits par des organismes vivants:

* À la mémoire du Liégeois Robert Halleux († 2024), historien des sciences et des techniques, philologue, dont nous ne rappellerons ici que l'ouvrage sur *Les lapidaires grecs* (Paris, 1985), ces traités de minéralogie qui traversent l'histoire.

¹ Deux simples belles présentations en ligne: <https://orbi.uliege.be/handle/2268/303665> et <https://hdl.handle.net/2268/303666>. Belle exposition aussi *Faszination Edelstein aus den Schatzkammern der Welt*, Darmstadt, 1993.

l'ambre, le corail ou les perles. Les méthodes de taille évoluent et peuvent constituer un critère chronologique, de même les techniques de taille et de sertissage à plusieurs griffes².

Veronika Pichaničová (Université Comenius de Bratislava) consacre un livre complet aux pierres précieuses dans les objets religieux, leur utilisation et représentation dans l'Occident latin du début du Moyen Âge, à la suite de sa thèse à Brno en 2021³. Ce vaste sujet est ici cantonné aux objets des 8^e-9^e s. Milan avait déjà retenu son attention — c'est d'ailleurs un détail de l'autel de S. Ambroise (9^e s.) qui fait la couverture de l'ouvrage. Il faut inscrire cela dans les nouvelles visualités du Moyen Âge, chères à Xavier Barral i Altet (cf. la recension des *Mélanges* dans ce volume p. 323-324), en lien avec les analyses de pierre et la matérialité médiévale. Après une introduction sur l'attrait séculaire des pierres précieuses, V. P. aborde l'art religieux et le culte des reliques. La Bible est également explorée, notamment ses allusions aux pierres et à l'or dans le récit de la création, qualifiés de «the most beautiful and splendid material» (p. 38). Bref c'est du divin ! V. P. passe en revue les statues de S^{te} Foy de Conques, les *cruces gemmatae*⁴, les reliures, mais elle s'intéresse aussi aux représentations des pierres dans les mosaïques (extraordinaires des églises de Rome, représentant Jérusalem et Bethléem), les vitraux ou les manuscrits et imprimés. Les mosaïques, les émaux et les vitraux sont étudiés comme des substituts aux pierres.

Réelles ou en simple verre, décoratives ou signes de richesse, les pierres précieuses hypnotisent par leur beauté dans une véritable vision du sacré. Au centre du livre de V. P., un cahier en couleurs de 78 planches montre les incontournables, comme l'autel de Milan, les bourses-reliquaires (Berlin, Vienne, Monza) et les reliures. Ce livre donne l'impression d'avoir en main une reliure médiévale entièrement couverte de pierres, et il subsiste bien des chatons à combler. La bibliographie de langue anglo-saxonne est connue, par l'intermédiaire notamment de Cynthia Hahn et Ivan Foletti, une quinzaine de fois cités dans la bibliographie générale. Les recherches en allemand et en français se multiplient ces derniers temps. Rappelons qu'en 1987 une identification pionnière des gemmes fut réalisée par C. Demeure sur la croix byzantine de Tournai, malheureusement volée en 2008⁵. L'attrait des pierres est de tout temps !

La magnifique exposition du Musée de Cluny sur le cristal de roche, après celle de Cologne⁶, avait très bien mis en scène dans une salle la Jé-

² Catherine ARMINJON et Catherine BILIMOFF, *L'art du métal. Vocabulaire technique*, Paris, 1998, p. 344-345.

³ Veronika PICHANIČOVÁ, *Precious Stones in Religious Objects. Use and Representation in the Early Medieval Latin West*, Rome-Brno, 2024.

⁴ C'est l'occasion ici de rappeler le bel inventaire de César GARCÍA DE CASTRO VALDÉS, *Signum salutis. Cruces de orfebrería de los siglos V al XII*, Oviedo, 2008.

⁵ *La croix byzantine du Trésor de Tournai*, Louvain-la-Neuve, 1987, p. 44-50.

⁶ Catalogue des expositions du Schnütgen : Manuela BEER (ed.), *Magie Bergkristall*, Munich, 2022 ; Musée de Cluny : Isabelle BARDIES-FRONTY (ed.), *Voyage dans*

rusalem céleste. Selon l'Apocalypse (21, 9-21), la Cité parfaite était d'or, ses portes des perles, et ses assises ornées de pierres précieuses: jaspé, saphir, beryl, topaze, chrysoprase, hyacinthe, améthyste. Des correspondances mariales connurent un certain succès à la Renaissance carolingienne, la Vierge parée de gemmes. Conjointement à son exposition de Cluny, Isabelle Bardies-Fronty, conservateur général au Musée de Cluny, a organisé avec maestria à Draguignan une remarquable exposition, dont elle a dirigé le catalogue⁷, avec une superbe couverture où s'alignent, pleins de pierres, la reliure du Trésor de Gauzelin à Nancy et le reliquaire du Clou de la Crucifixion du Trésor de la Cathédrale de Trèves. Oui, la Lotharingie du Traité de Verdun, l'empire d'entre deux pour citer le regretté Michel Parisse, va jusqu'à la Méditerranée. Car les Carolingiens ont aimé les pierres. On le constate encore avec la somptueuse exposition de la Reichenau⁸.

Beaucoup de pierres étaient présentes aussi dans l'exposition qui suivit au Musée de Cluny consacrée au trésor d'Oignies⁹. Qui ne se souvient du petit trésor du prieuré sambrien confié au 19^e s. aux soins attentifs des Sœurs de Notre-Dame à Namur? Il fut transféré au Musée de Gaiffier grâce à la Fondation Roi Baudouin et suscita de nombreuses publications «autour d'Hugo d'Oignies», l'orfèvre mosan, avec l'investissement considérable du regretté Robert Didier et de Jacques Toussaint¹⁰. À Paris, le trésor est en partie sorti de son petit écrin namurois pour briller au Musée national du Moyen Âge, avant de gagner de nouveaux locaux, dignes de lui, à Namur. On pense aux saphirs des anneaux épiscopaux, aux croix reliquaires et phylactères aux nombreuses couleurs, à l'améthyste de la colombe du lait de la Vierge ou au cristal de roche des petits reliquaires.

Les Carolingiens aiment le cristal de roche: à l'exposition de Cluny, on pouvait voir rassemblés les deux magnifiques œuvres du British et de Rouen, une merveille. Les intailles carolingiennes de cristal de roche gravé, de la seconde moitié du 9^e s., conservées aujourd'hui à Fribourg-en-Brigau et à Rouen montrent par leurs scènes gravées toute l'influence qu'elles ont pu exercer ultérieurement, p. ex. sur l'art mosan et les fonts de Liège. Le célèbre beryl de Lothaire (862, LONDRES, BRITISH MUSEUM), chef-d'œuvre inégalé de la glyptique carolingienne, provient de

le cristal, Paris, 2023.

⁷ *Trésors du royaume de Lotharingie, l'héritage de Charlemagne*, 2023, En ligne. URL: <https://www.calameo.com>.

⁸ Catalogue de l'exposition du Badisches Landesmuseum, *Die Klosterinsel Reichenau im Mittelalter, Geschichte – Kunst – Architektur*, Reichenau, 2024.

⁹ Christine DESCATOIRE et Julien DE VOS, *Merveilleux trésor d'Oignies. Éclats du XIII^e siècle*, Paris, 2024.

¹⁰ Jacques TOUSSAINT, *Le trésor d'Oignies et ses avatars*, dans *Orfèvrerie septentrionale XIII^e et XIII^e siècle*, Liège, 2016, p. 32-42.

Waulsort et illustre l'histoire de Suzanne¹¹. Les figures reflètent un certain classicisme et leurs rapports sont étroits avec les ivoires de la seconde école de Metz. Les cristalliers de la dynastie des Fatimides (909-1171) s'étaient fait au Caire une spécialité du cristal de roche. Les pierres gravées romaines furent aussi réemployées¹². Nous avons exposé à Beaune en 2005 la croix de Walcourt, la plus grande croix de Belgique pour cette époque, avec ses nonante cabochons et trois intailles romaines, en même temps qu'une série de quatre petits reliquaires en cristal de roche retrouvés à Beja au Portugal, dont l'un en forme de bélier et un autre en forme de lion¹³.

N'est pas en reste, malgré les pertes, le Trésor de Notre-Dame de Paris, si magnifiquement évoqué au Louvre après l'incendie de la cathédrale¹⁴. On retiendra le grenat pyrope (?) vers 1200 de la bague dite de Maurice de Sully ou le bloc d'agate vers 400 du «Vase Rubens».

Il est bien normal que les minéralogistes s'intéressent aux objets du Moyen Âge tapissés de pierres précieuses. Prolongeant l'Antiquité, depuis l'aube du christianisme, les pierres, débarrassées de leur passé païen comme amulettes magiques, introduisent dans le monde du symbolisme et de l'allégorie chrétienne. Les objets sacrés les plus importants s'en emparent — reliquaires, croix, autels et couvertures des textes sacrés — et s'auroient d'un éclat accessible à tous.¹⁵

Shakespeare écrivait que l'Angleterre était «this precious stone set in a silver sea». L'attrait humain pour les pierres précieuses est séculaire: V. P. en fait l'historique. Pour le Moyen Âge, l'art religieux se taille la part du lion, l'or et l'argent font le reste, comme Marie-Madeleine Gauthier en exaltait la splendeur au sein des églises¹⁶.

¹¹ Daniel MISONNE, *L'intaille carolingienne de Waulsort et Eilbert, le fondateur de l'abbaye*, dans *Revue bénédictine* (reimpr. de son article de 1963), 111 (2001), p. 139-145 et Robert DIDIER, *À propos du «beryl» de Lothaire et d'orfèverie des XII^e et XIII^e siècles provenant de l'ancienne abbaye de Waulsort*, dans *Notes waulsortoises rassemblées par Albert WAYENS*, t. v, Waulsort, 1987, p. 207-251.

¹² Laurent WILMET, *Les intailles et le camée des orfèveries du Trésor d'Oignies*, dans *Autour de Hugo d'Oignies*, Namur, 2003, p. 153-163 et ID., *Les pierres gravées romaines de la croix-reliquaire à double traverser et de deux fragments de reliquaire du Musée des Arts anciens du Namurois*, dans Robert DIDIER et Jacques TOUSSAINT (éd.), *Actes du colloque Hugo d'Oignies*, Namur, 2004, p. 129-137.

¹³ José ANTONIO FALCÃO, dans le Catalogue de l'exposition Philippe GEORGE et al. (éd.), *Trésors de cathédrales d'Europe. Liège à Beaune*, Beaune, 2005, p. 184-185.

¹⁴ Catalogue de l'exposition du Louvre, Jannic DURAND, Michèle BIMBENET-PRIVAT, Anne DION-TENENBAUM et Florian MEUNIER, *Le trésor de Notre-Dame, des origines à Viollet-le-Duc*, Paris, 2023.

¹⁵ Philippe VERDIER, *La grande croix de l'abbé Suger à Saint-Denis*, dans *Cahiers de civilisation médiévale*, XIII (1970), p. 1-31.

¹⁶ Marie-Madeleine GAUTHIER, *L'or et l'église au Moyen Âge*, dans *Revue de l'Art* (1974), p. 64-77 et EAD., *Les routes de la foi. Reliques et reliquaires de Jérusalem à Compostelle*, Paris, 1983.

Plusieurs objets retiennent l'attention de V. P., dont la bourse-reliquaire de S. Étienne du Trésor impérial de Vienne contenant de la terre de Jérusalem sanctifiée du sang du protomartyr.

Quand on a la chance d'avoir conservé des images de trésors, comme les planches bien connues de Dom Félibien pour St-Denis, on y aperçoit les nombreuses pierres¹⁷. L'écrin de Charlemagne, fameuse pièce d'orfèvrerie du trésor, probablement offerte par Charles le Chauve et détruite à la Révolution, est mentionnée dans les sources et est aussi connue par une superbe aquarelle de 1794¹⁸; rescapée au Cabinet des médailles de la Bibliothèque Nationale de France, son intaille (sur béryl) de Julie (fille de Titus), en son faite, était entourée de saphirs, dont l'élément sommital portant au droit le monogramme grec AMΘX, au revers un dauphin.

Le service de minéralogie de l'Université de Liège poursuit son inventaire des pierres précieuses d'objets religieux¹⁹. Les arts du feu monopolisent surtout leur attention avec les grenats²⁰, gemme couleur rouge sang ornant les prestigieux objets de style cloisonné emblématique du haut Moyen Âge, dont le fameux trésor de Childéric I^{er}, père de Clovis, découvert en 1653 à Tournai et publié par Jean-Jacques Chifflet en 1655²¹. Sont à l'étude la localisation des mines, l'évolution des réseaux de distribution, l'identification des ateliers de taille en plaquette. La classification géochimique mise au point sur les objets mérovingiens des collections françaises par méthode PIXE avec l'accélérateur AGLAE a jeté les premières pistes sur leur provenance, souvent asiatique, parfois européenne. Ces travaux ont motivé l'étude des grenats des collections anglo-saxonnes et en Europe de l'Est, notamment en Roumanie et en

¹⁷ Philippe CORDEZ, *Trésor, mémoire, merveilles. Les objets des églises au Moyen Âge*, Paris, 2016 et la recension de la dernière édition en anglais dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, 117/3-4 (2022), p. 944. Parmi tant d'autres, les orfèvreries de l'atelier d'Egbert couvertes de pierres: pied de S. André, bâton de S. Pierre, clou de la Passion, Codex aureus d'Echternach, croix de S. Servais...: *Egbert Erzbischof von Trier 977-993*, 2 t., Trèves, 1993; à Cologne, cf. Manfred BURAIANEK, *Gemmologische Untersuchungen am Edelsteinbesatz des Dreikönigenschreins*, dans Dorothee KEMPER (éd.), *Die Goldschmiedearbeiten am Dreikönigenschrein*, t. 1, 2014, p. 417-422; cf. aussi Theo JÜLICH, *Gemmenkreuze. Die Farbigkeit ihres Edelsteinbesatzes bis zum 12. Jahrhundert*, dans *Aachener Kunstblätter*, t. LIV-LV, Regensburg, 1986-1987, p. 222-258, ou la Croix des Ardennes, si bien étudiée par R. Kashnitz.

¹⁸ The Shrine of Charlemagne, PICHANIČOVÁ, *Precious Stones in Religious objects...* [voir n. 3], p. 71-76: «a "window" onto the divine?», Josiane BARBIER, *Nouvelles recherches sur l'Écrin de Charlemagne*, dans *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France* (1995), p. 254-265.

¹⁹ URL: https://www.archeometrie.uliege.be/cms/c_8987577/fr/archeometrie-axes-de-recherche.

²⁰ URL: https://www.archeometrie.uliege.be/cms/c_10805711/fr/mero-jewel-production-materials-and-exchange-of-merovingian-jewellery-5th-8th-centuries.

²¹ Catalogue de l'exposition *Childéric-Clovis, 1500^e anniversaire 482-1982*, Tournai, 1982 et *Le monde de Clovis. Itinéraires mérovingiens*, Mariemont, 2021.

Tchéquie, qui ont révélé un schéma cohérent à grande échelle, et au passage une activité minière insoupçonnée. La découverte récente d'ateliers de taille de grenats en plaquettes à Alexandrie en Égypte a été un jalon important. Aujourd'hui, le grenat apparaît comme un marqueur archéologique significatif, incitant à reconsidérer leur présence, souvent ignorée, sur des objets de l'Antiquité tardive.

À Liège, il est difficile de ne pas parler de Jean d'Outremeuse († 1400), ce polygraphe liégeois touche-à-tout et... auteur d'un traité sur les pierres précieuses²². Difficile aussi de ne pas parler de S. Lambert, le patron du diocèse. Assimilant l'héritage du Moyen Âge, son buste-reliquaire (vers 1512) recèle pas moins de 400 pierres²³. Le prince-évêque de Liège Érad de la Marck aurait acquis à Venise et en Italie des gemmes et des perles pour le buste, une seule mention de chronique sans plus et jusqu'à présent nous n'en avons pas trouvé de correspondante en Italie²⁴. Il est possible que le prince ait acheté quelques pierres précieuses à Gênes, où pendant presque tout le 15^e s. de nombreux intermédiaires pour leur vente étaient actifs²⁵. Le buste comporte quelques gemmes et de nombreuses verroteries. Ces dernières sont caractérisées par leurs colorations souvent vertes ou bleues que l'on ne rencontre pas dans les gemmes naturelles. La composition chimique de ces verres indique qu'ils sont constitués principalement de verres calco-sodiques, semblables à ceux produits en Europe centrale à cette époque. Les verroteries montrent une composition qui correspond à celle des verres de Venise. C'est peut-être l'occasion de lancer ici un appel à la recherche d'archives en Italie.

Comme l'antienne chantée de la dédicace d'une église, «Lapides pretiosi omnes muri tui, et turres Jerusalem gemmis aedificabuntur» («Tous

²² URL: <https://bcs.fltr.ucl.ac.be/MYREUR/My001-586/MY000-000.htm>. Anne-Françoise CANNELLA, *Gemmes, verre coloré, fausses pierres précieuses au Moyen Âge. Le quatrième livre du «Trésorier de Philosophie naturelle des pierres précieuses» de Jean d'Outremeuse*, Genève, 2006.

²³ Yannick BRUNI, Frédéric HATERT, Philippe GEORGE et David STRIVAY, *The Reliquary Bust of Saint Lambert from the Liège Cathedral, Belgium: Gemstones and Glass Beads Analysis by pXRF and Raman Spectroscopy*, dans *Archaeometry*, 62 (2020), p. 297-313.

²⁴ «Eo tempore [1509], cum praedictus dominus Leodiensis praedicta de causa in Italiae partibus esset, plurimas ex Venetiis gemmas pretiosas et uniones comparavit ad exornandum caput gloriosi martyris Lamberti, cujus sumptuosa pretiosissimaque incassatura seu relocatio per argentarios et aurifices in civitate Leodiensi fiebat, quae ut decentior fieret, idem reverendissimus episcopus nullis parcebat sumptibus»: Chronique de Jean de Brusthem († 1549) éd. Edmond REUSENS, dans le *Bulletin de l'Institut Archéologique liégeois*, t. VIII, 1866, p. 31-32, et *ibid.*, p. 12: «[Erardus] dedit in auro et argento valorem quadraginta marcharum argenti ad reponendum sacratissimum caput ejusdem sancti [Lamberti].»

²⁵ Philippe GEORGE, *Le buste-reliquaire de saint Lambert (vers 1512), patron du diocèse de Liège. Sources d'inspiration, réalisation et rayonnement*, dans *Actes du colloque*, Turin, 2025 (sous presse).

tes murs sont pierres précieuses et les tours de Jérusalem seront édifiées en gemmes»). L'iconographie de la Jérusalem céleste utilise les pierres précieuses, qui s'inscrivent dans un langage interdisciplinaire, symbolique et allégorique complexe, que V. P. cherche à comprendre. Il faut l'éclairer par les textes contemporains et par la fonction des objets religieux: ainsi percevra-t-on la visualisation du sacré par les gens du Moyen Âge. Avec les reliques et les reliquaires, les pierres acquièrent aussi une valeur surnaturelle. Les pierres précieuses ont joué un rôle important dans cet imaginaire du sacré. Leurs formes et couleurs variées permettaient aux créateurs d'objets religieux de mettre en scène un jeu subtil de significations. De plus, les pierres diffusaient l'idée de préciosité, de rareté, de beauté surnaturelle et de variété.

Avenue des Bouleaux, 17
4053 EMBOURG
BELGIQUE
PHILIPPE.GEORGE@ULIEGE.BE

Philippe GEORGE

RHE

COPYRIGHT REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY. THIS DOCUMENT MAY NOT BE DISTRIBUTED, STORED IN A RETRIEVAL SYSTEM WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER